

Visiter le château en fauteuil grâce aux ambulanciers

Le marathon solidaire " Ambulanciers pour la vie permet à des handicapés de visiter des monuments historiques inaccessibles. Après Chambord ou Carcassonne, l'événement a fait étape au château du Haut-Koenigsbourg ce jeudi 17 avril.

Vidéo : <http://www.lalsace.fr/culture-loisirs/2025/04/18/visiter-le-chateau-en-fauteuil-grace-aux-ambulanciers>

Assise dans son fauteuil roulant au milieu de la cour du château du Haut-Koenigsbourg, le nez levé vers les imposants murs de grès, Geneviève Rusch souffle : « Tout ce qu'un être humain peut faire... Qu'est-on à côté, au XXI^e siècle... » Puis, l'oeil pétillant et la vapoteuse à portée de main, elle se tourne vers Patrick Supper, le guide qui vient de mener la visite : « Je vais lui dire " Je n'ai pas tout compris, est-il possible de refaire la visite ? » glousse-t-elle.

Quatre ambulanciers pour chacune

En ce jeudi 17 avril, l'habitante de Wasselone et sa compagne du jour la Colmarienne Marlène Dietrich viennent de participer au marathon solidaire « ambulanciers pour la vie » organisé par l'association « Portez-moi pour un rêve » et la CNSA (chambre nationale des services d'ambulances).

Du 8 au 27 avril, ce marathon permet à des personnes à mobilité réduite de visiter des monuments historiques jusqu'alors inaccessibles : châteaux de Chambord, d'Azay-le-Rideau, Panthéon, abbaye du Mont Saint-Michel...

Marlène et Geneviève ont été portées chacune par quatre ambulanciers bénévoles, du groupe A68 Ambulances pour la Haut-Rhinoise, de Jussieu secours Grand est pour la Bas-Rhinoise. Les deux sociétés accompagnent les deux femmes depuis longtemps dans leurs déplacements médicaux : Marlène Dietrich a 80 ans et Geneviève, 69 ans, est clouée dans un fauteuil depuis un triple AVC il y a vingt ans.

« Quand on nous a appelées pour nous prévenir, on a cru que c'était une blague ! », se souviennent-elles. « J'en ai presque sauté sur mon fauteuil ! » s'exclame Geneviève, excitée comme une puce.

Pour la visite, lesdits fauteuils roulants ont été remplacés par des fauteuils plus légers, que les ambulanciers peuvent porter ; si besoin, un harnais leur permet de soulager les bras. Les premières marches, volontairement inégales pour ralentir l'assaillant, leur donnent un peu de fil à retordre ; et surtout le public, nombreux en ce jour de mauvais temps.

Plus facile d'accès que d'autres monuments

Pour monter la tour hexagonale et son escalier en colimaçon, la manoeuvre est délicate, mais les ambulanciers la maîtrisent sans problème : chercher des patients dans des logements sans étage fait partie de leur quotidien. Et avant l'arrivée des visiteuses, ils prennent le temps de repérer les lieux.

De son côté, Nicolas Chevalier, fondateur et vice-président de « Portez-moi pour un rêve », étudie les lieux : « Le château est beaucoup plus facile d'accès que d'autres ; on pourrait facilement utiliser un fauteuil à chenilles et l'escalier en colimaçon n'est pas un problème : les marches sont bien dessinées, non usées par le temps et il ne s'étire que sur deux étages. »

Marlène et Geneviève ne perdent pas une miette de ce qu'elles découvrent, la première se souvient d'être venue quand elle était jeune, la seconde ne sait plus. Geneviève, la langue jamais dans sa poche, assure le show tout au long de la visite.

Le château a l'habitude d'organiser des visites pour différents types de handicaps : sourds, aveugles, personnes handicapées mentales, et régulièrement [une visite pour les personnes handicapées moteurs avec les pompiers](#). Pour Patrick Supper, ce sont des moments privilégiés : « Beaucoup viennent pour la première fois, pour certains ce sera même la seule ; se dire qu'on leur a permis cela, c'est très fort... »

« Nous ne sommes pas que des transporteurs »

Pour les ambulanciers, cela permet de montrer leur métier sous un autre jour. « On nous voit souvent juste comme des transporteurs », regrette Aurélien Hunault, un des délégués régionaux de la CNSA. « Or, nous ne sommes pas que cela, nous accompagnons les patients, nous sommes partie intégrante de leur parcours de soins et nous les connaissons. »

Lorsqu'à la fin de la visite, les membres de « Portez-moi pour un rêve » demandent à Geneviève si elle a envie de venir l'an prochain, le cri du cœur jailli : « Ouuuuuuuuuu ! » Tout est dit.